

**Œuvre artistique  
de Claude Monet**

**Mis en page par :**

Charles Bridoux

**Imprimé en :**

offset

**Couleurs :**

bleu, vert, blanc, rose

**Format :**

horizontal 48 x 36,85

30 timbres à la feuille

**Valeur faciale :**

6,70 F



(Photo d'après projet de maquette non contractuelle).

premier jour



Dessiné par  
Charles Bridoux  
Oblitération disponible  
sur place  
Timbre à date 32 mm  
"Premier Jour"

**Vente anticipée**

Les samedi 29 et dimanche 30 mai 1999  
de 9 heures à 18 heures.

Un bureau temporaire sera ouvert à la Salle des Fêtes  
de Giverny.

**Autre lieu de vente anticipée**

Le samedi 29 mai 1999 de 8 heures à 12 heures  
au bureau de poste de Gasny.

*Ce bureau sera muni d'une boîte aux lettres spéciale pour le  
dépôt des plis à oblitérer. Il ne sera pas possible d'obtenir  
l'oblitération "Premier Jour" sur place.*



# • • • Claude Monet

1840-1926



Vente anticipée le 29 mai 1999  
à Giverny (Eure)

Vente générale  
dans tous les bureaux de poste  
le 31 mai 1997

*Les Timbres - Poste de France*



# • • • • Claude Monet

1840-1926

*Timbre-poste de format horizontal 36,85 x 48  
Mise en page de l'œuvre intitulée "Nymphéas, effet du soir"  
conservée au musée Marmottan à Paris par Charles Bridoux  
d'ap. photo de l'agence Giraudon,  
Claude Monet © ADAGP, Paris 1999  
Imprimé en offset  
30 timbres par feuille*

En 1874, Claude Monet expose dans les ateliers du photographe Nadar en compagnie de quelques amis, dont Cézanne, Degas, Berthe Morisot, Pissarro, Renoir et Sisley. L'histoire veut que l'un de ses tableaux, *Impression soleil levant*, moqué et décrié sous la plume d'un obscur journaliste, soit à l'origine du nom donné au mouvement impressionniste, dont l'artiste fut l'incontestable chef d'école. Cherchant avant tout à rendre ce qu'il appelait lui-même "l'instantanéité", Monet peint par touches fragmentées de couleur pure et tente de saisir les aspects les plus éphémères et les plus fugaces de la lumière, de l'air, du vent ou du soleil comme les reflets des arbres et du ciel dans l'eau. Allant plus loin, pour capter, au plus près, cette vérité visuelle fugitive sans cesse renouvelée au fil des heures et des saisons, le peintre devait entreprendre de travailler par séries comme ce fut le cas pour les *Cathédrales de Rouen*, les *Peupliers* ou encore les *Meules*.

En 1890, Monet, qui résidait déjà à Giverny, fait l'acquisition de sa maison. Il crée alors de toutes pièces le cadre qui, jusqu'à la fin de sa vie, va devenir son modèle privilégié. Il compose à partir des fleurs et des plantes les plus rares de somptueux massifs. Il fait construire un petit pont pour enjamber l'étang où s'étalent des nénuphars aux larges feuilles flottantes, dont le peintre va multiplier les études, sous le nom de *Nymphéas*. Poursuivant obsessionnellement sa quête de la lumière et poussant à l'extrême les données de l'impressionnisme, Monet supprime peu à peu toute notion de symétrie et de perspective. Il fait exploser la couleur au détriment de la forme et pour finir dédaigne volumes et valeurs afin de s'attacher aux seules vibrations lumineuses que le miroitement de l'eau est susceptible de transmettre.

Couronnement d'une vie de recherches en rupture avec la tradition académique, les dernières œuvres du peintre sont mal perçues par la critique et c'est grâce au soutien de Georges Clemenceau que Monet pourra faire don à l'État de la série des *Nymphéas* installée à l'Orangerie des Tuileries. Véritable "Sixtine" de l'impressionnisme selon le mot d'André Masson, les grandes peintures, à la limite de l'abstraction, n'en finiront pas de solliciter les peintres, dont elles ont libéré pour longtemps le regard.

*Maïten Bouisset*



# Claude Monet

## Nymphéas, effet du soir

Mise en page de l'œuvre  
par Charles Bridoux  
d'ap. photo Giraudon  
Claude Monet © ADAGP, Paris 1999  
Imprimé en offset



En 1874, Claude Monet expose dans les ateliers du photographe Nadar en compagnie de quelques amis, dont Cézanne, Degas, Berthe Morisot, Pissarro, Renoir et Sisley. L'histoire veut que l'un de ses tableaux, *Impression soleil levant*, moqué et décrié sous la plume d'un obscur journaliste, soit à l'origine du nom donné au mouvement impressionniste, dont l'artiste fut l'incontestable chef d'école. Cherchant avant tout à rendre ce qu'il appelait lui-même "l'instantanéité", Monet peint par touches fragmentées de couleur pure et tente de saisir les aspects les plus éphémères et les plus fugaces de la lumière, de l'air, du vent ou du soleil comme les reflets des arbres et du ciel dans l'eau. Allant plus loin, pour capter, au plus près, cette vérité visuelle fugitive sans cesse renouvelée au fil des heures et des saisons, le peintre devait entreprendre de travailler par séries comme ce fut le cas pour les *Cathédrales de Rouen*, les *Peupliers* ou encore les *Meules*.

En 1890, Monet, qui résidait déjà à Giverny, fait l'acquisition de sa maison. Il crée alors de toutes pièces le cadre qui, jusqu'à la fin de sa vie, va devenir son modèle privilégié.

Il compose à partir des fleurs et des plantes les plus rares de somptueux massifs. Il fait construire un petit pont pour enjamber l'étang où s'étalent des nénuphars aux larges feuilles flottantes, dont le peintre va multiplier les études, sous le nom de *Nymphéas*. Poursuivant obsessionnellement sa quête de la lumière et poussant à l'extrême les données de l'impressionnisme, Monet supprime peu à peu toute notion de symétrie et de perspective. Il fait exploser la couleur au détriment de la forme et pour finir dédaigne volumes et valeurs afin de s'attacher aux seules vibrations lumineuses que le miroitement de l'eau est susceptible de transmettre.

Couronnement d'une vie de recherches en rupture avec la tradition académique, les dernières œuvres du peintre sont mal perçues par la critique et c'est grâce au soutien de Georges Clemenceau que Monet pourra faire don à l'État de la série des *Nymphéas* installée à l'Orangerie des Tuileries. Véritable "Sixtine" de l'impressionnisme selon le mot d'André Masson, les grandes peintures, à la limite de l'abstraction, n'en finiront pas de solliciter les peintres, dont elles ont libéré pour longtemps le regard.

Maïten Bouisset